



L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

de

Jacques Voragine

LA LÉGENDE DORÉE

Jacques de Voragine était un chroniqueur italien du Moyen Âge, archevêque de Gênes et auteur de la Légende dorée, célèbre ouvrage racontant la vie d'un grand nombre de saints et saintes, martyrs chrétiens, ayant subi les persécutions des Romains. Il est aussi l'auteur d'une Chronique de la cité de Gênes, de plusieurs recueils de sermons, et de quelques autres opuscules.

Notre Seigneur monta au ciel quarante jours après sa résurrection. Il y a sept considérations à établir par rapport à l'Ascension : 1° le lieu où elle se fit ; 2° pourquoi J.-C. n'a pas monté au ciel de suite après sa résurrection, mais pourquoi il a attendu quarante jours ; 3° de quelle manière il monta ; 4° avec qui il monta ; 5° à quel titre il monta ; 6° où il monta ; 7° pourquoi il monta.

I. Ce fut du mont des Olives que J.-C. s'éleva aux cieux. D'après une autre version, cette montagne a reçu le nom de montagne des trois lumières ; en effet, du côté de l'occident, elle était éclairée, la nuit, par le feu du temple, car un feu brûlait sans cesse sur l'autel, le matin, du côté de l'orient, elle recevait les premiers rayons du soleil, même avant la ville ; il y avait en outre sur cette montagne une quantité d'oliviers dont l'huile sert d'aliment à la lumière, et voilà pourquoi on l'appelle la montagne des trois lumières. J.-C. commanda à ses disciples de se rendre à cette montagne ; car le jour de l'ascension même, il apparut

deux fois : la première, aux onze apôtres qui étaient à table dans le cénacle. Aussi bien les apôtres que les autres disciples, ainsi que les femmes, tous habitaient dans cette partie de Jérusalem appelée Melk, ou montagne de Sion. David y avait construit un palais ; et c'était là que se trouvait ce grand cénacle tout meublé où J.-C. avait commandé qu'on lui préparât la Pâques, et dans ce cénacle habitaient alors les onze apôtres ; quant aux autres disciples avec les saintes femmes, ils occupaient tout autour différents logements.

Comme ils étaient à table dans le cénacle, le Seigneur leur apparut et leur reprocha leur incrédulité ; et après qu'il eut mangé avec eux, et qu'il leur eut ordonné d'aller à la montagne des Oliviers, du côté de Béthanie, il leur apparut en cet endroit une seconde fois, répondit à quelques questions indiscretes ; après quoi il leva les mains pour les bénir et de là, en leur présence, il monta au ciel. Voici, sur ce lieu de l'ascension, ce que dit Sulpice, évêque de Jérusalem, et après lui la Glose¹ : « Après qu'on eut bâti là une église, le lieu où J.-C. montant au ciel posa les pieds, ne put jamais être recouvert par un pavé ; il y a plus, le marbre sautait à la figure de ceux qui le posaient. Une preuve que cet endroit avait été foulé par les pieds de J.-C., c'est qu'on voit imprimés des vestiges de pieds, et que la terre conserve encore une figure qui ressemble à des pas qui y ont été gravés. »

II. Pourquoi J.-C. n'est-il pas monté de suite après sa résurrection, mais a-t-il voulu attendre pendant quarante jours ? Il y en a trois raisons : 1° pour qu'on ait la certitude de la résurrection. Il était en effet plus difficile de prouver la vérité de la résurrection que celle de la Passion : car, du premier au troisième jour, on pouvait prouver la vérité de la passion : mais pour avoir la preuve certaine de la résurrection, il fallait un plus grand nombre de témoignages ; et c'est pour cela qu'il était nécessaire qu'il y eût plus de temps entre la résurrection et l'ascension, qu'entre la passion et la résurrection. A ce sujet, saint Léon, pape, s'explique comme il suit dans un sermon sur l'ascension : « Aujourd'hui est accompli le nombre de quarante jours qui avait été disposé par un arrangement très saint, et qui avait été dépensé au profit de notre instruction. Le Seigneur, en prolongeant, jusqu'à ce moment, le délai de sa présence corporelle, voulait affermir la foi en la résurrection par des témoignages authentiques. Rendons grâces à cette divine économie et au retard nécessaire que subirent les saints pères. Ils doutèrent, eux, afin que nous, nous ne doutassions pas. » 2° Pour consoler les apôtres. Or, puisque les consolations divines surpassent les tribulations et que le temps de la passion fut celui de la tribulation des apôtres, il devait donc y avoir plus de jours de consolation que de jours de tribulation. 3° Pour une signification mystique :

¹ Extrait de *l'Histoire scholastique* de Pierre Comestor.

c'est pour donner à comprendre que les consolations divines sont aux tribulations comme un an est à un jour, comme un jour est à une heure, comme une heure est à un moment. Il est clair que les consolations divines sont aux tribulations comme un an est à un jour par ce passage d'Isaïe (c. LXI) : « Je dois prêcher l'année de la réconciliation du Seigneur et le jour de la vengeance de notre Dieu. » Voilà donc que pour un jour de tribulation, il rend une année de consolation. Il est clair que les consolations divines sont aux tribulations comme un jour est à une heure, par ce fait que le Seigneur resta mort pendant quarante heures ; c'est le temps de la tribulation : et qu'après être ressuscité, il apparut pendant quarante jours à ses disciples, et c'était le temps de la consolation. Ce qui fait dire à la Glose : « Il était resté mort pendant quarante heures, c'est pour cela qu'il confirmait, pendant quarante jours, la certitude qu'il avait repris la vie. » Isaïe laisse à entendre que les consolations sont aux tribulations comme une heure est à un moment ; quand il dit (c. LIV) : « J'ai détourné mon visage de vous pour un moment, dans le temps de ma colère ; mais je vous ai regardés ensuite avec une compassion qui ne finira jamais. »

III. La manière dont il monta au ciel fut 1° accompagnée d'une grande puissance, selon ce que dit Isaïe (LXIII) « Quel est celui qui vient d'Edom, marchant avec une force toute puissante ? » Saint Jean dit aussi (III) : « Personne n'est monté au ciel, par sa propre force, que celui qui est descendu du ciel, c'est-à-dire, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » Car quoiqu'il fût monté sur un groupe de nuages, cependant il ne l'a point fait parce que ce groupe lui fût devenu nécessaire, mais c'était pour montrer que toute créature est prête à obéir à son créateur. En effet il est monté par la puissance de sa divinité, et c'est en cela qu'est caractérisée la puissance ou le souverain domaine, d'après ce qui est rapporté dans les histoires ecclésiastiques au sujet d'Enoch et d'Elie : car Enoch fut transporté, Elie fut soulevé, tandis que J.-C. a monté par sa puissance propre. « Le premier, dit saint Grégoire, fut engendré et engendra, le second fut engendré mais n'engendra pas, le troisième ne fut pas engendré et n'engendra pas. » Il monta au ciel 2° publiquement, à la vue de ses disciples : aussi est-il dit (Actes, I) : « Ils le virent s'élever. » (Saint Jean)

Je vais à celui qui m'a envoyé et, personne de vous ne me demande : où allez-vous ? » la glose dit ici : C'est donc publiquement, afin qu'il ne vienne à la pensée de personne de soulever des questions sur ce qui se voit à l'oeil nu. » Il voulut monter, à la vue de ses disciples, pour qu'ils fussent eux-mêmes des témoins de l'ascension, qu'ils conçussent de la joie en voyant la nature humaine portée au ciel, et qu'ils désirassent y suivre J.-C. Il monta au ciel 3° avec joie, au milieu des concerts des anges. Le Psaume dit « Dieu est monté au milieu des cris de joie. »

Au moment de l'Ascension de J.-C., dit saint Augustin, le ciel est tout stupéfait, les astres sont dans l'admiration, les bataillons sacrés

applaudissent, les trompettes sonnent, et mêlent leur harmonie à celle des chœurs joyeux. » — Il monta 4° avec rapidité. « Il part avec ardeur, dit le Psalmiste, pour courir comme un géant dans sa carrière ; » car en effet il monta avec une extraordinaire vitesse puisqu'il parcourut un si grand espace comme en un moment. — Le rabbin Moïse, très grand philosophe, avance que chaque cercle, ou chaque ciel de quelque planète que ce soit, a de profondeur un chemin de 500 ans, c'est-à-dire, que l'espace en est si étendu qu'un homme mettrait cinq cents ans à le parcourir sur un chemin uni : la distance d'un ciel à un autre est de même, dit-il, un chemin de 500 ans ; et comme il y a sept cioux, il y aura, d'après lui, à partir du centre de la terre jusqu'aux profondeurs du ciel de Saturne, qui est le septième un chemin de sept mille ans ; et jusqu'au point le plus éloigné du ciel, sept mille cinq cents ans, c'est-à-dire, un espace si grand que quelqu'un qui marcherait sur une plaine mettrait 7500 ans à le parcourir, s'il pouvait vivre assez. Or, l'année se trouve composée de 365 jours, et le chemin qu'on fait en un jour est de quarante milles, chaque mille a deux mille pas ou coudées. » Voilà donc ce que dit le rabbin Moïse. Or, s'il dit la vérité, Dieu le sait, car lui seul connaît cette mesure puisqu'il a tout fait en nombre, en poids et en mesure. C'est donc là le grand élan que prit J.-C. de la terre au ciel. Et au sujet de cet élan et de quelques autres que fit J.-C. citons les paroles de saint Ambroise : « J.-C. prit son essor et vint dans ce monde ; il était avec son père et il vint dans une Vierge, de la Vierge il passa dans le berceau ; il descendit dans le Jourdain ; il monta sur la croix ; il descendit dans le tombeau ; il ressuscita du tombeau et il est assis à la droite de son père. »

IV. Avec qui a-t-il monté ? Il faut savoir qu'il monta avec un grand butin d'hommes et une grande multitude d'anges. Qu'il soit monté avec un nombreux butin d'hommes, cela est évident par ces paroles du Psaume LXVII : « Vous êtes monté en haut ; vous avez pris un grand nombre de captifs ; vous avez fait des présents aux hommes. » Qu'il soit monté avec une multitude d'anges, cela est évident, encore par ces questions qu'adressèrent, lors de l'ascension de Jésus-Christ, les anges d'un ordre inférieur à ceux d'un ordre supérieur, ainsi qu'il se trouve dans Isaïe : « Quel est celui qui vient d'Edom, de Bosra avec sa robe teinte de rouge ? » La Glose dit ici que plusieurs des anges qui n'avaient pas une pleine connaissance des mystères de l'incarnation, de la passion et de la résurrection, en voyant monter au ciel le Seigneur avec une multitude d'anges et de saints personnages, et cela par sa propre puissance, se mettent à admirer ce mystère de l'incarnation et de la passion ; alors ils disent aux anges qui accompagnent le Seigneur : « Quel est celui-ci qui vient... etc. » et encore avec le Psaume : « Quel est ce roi de gloire ? » Saint Denis, au livre de la *Hiérarchie angélique* (ch. VII), semble insinuer que pendant que J.-C. montait, trois questions furent adressées par les anges. La première fut celle des anges majeurs les uns aux autres : la seconde fut celle des anges majeurs à J.-C. ; la troisième fut adressée par

les anges inférieurs à ceux d'un ordre plus élevé. Les plus grands se demandent donc les uns aux autres : « Quel est celui-ci qui vient d'Edom, de Bosra, avec sa robe teinte de rouge ? » *Edom* veut dire sanglant meurtrier, *Bosra* signifie fortifié, c'est comme s'ils se disaient : « Quel est celui-ci qui vient de ce monde ensanglanté par le péché et fortifié contre Dieu par la malice ? » Ou bien encore : « Quel est celui-ci qui vient d'un monde meurtrier et d'un enfer fortifié ? » Et le Seigneur répondit : « C'est moi dont la parole est la parole de justice, et je suis combattant pour sauver (Is LXIII). » Saint Denis dit ainsi : « C'est moi, dit-il, qui parle justice et jugement pour le salut. » Dans la rédemption du genre humain, il y eut justice, en tant que le créateur ramena la créature qui s'était éloignée, de son maître, et il y eut jugement, en ce que J.-C., par sa puissance, chassa le diable, usurpateur, de l'homme qu'il possédait. Mais ici saint Denis pose cette question : « Puisque les anges supérieurs sont le plus près de Dieu, et qu'ils sont immédiatement illuminés par lui, pourquoi s'adressent-ils des questions, comme s'ils avaient le désir de s'instruire mutuellement ? » Saint Denis répond lui-même et son commentateur expose que : en s'interrogeant, ils montrent que la science a pour eux de l'attrait ; en se questionnant d'abord les uns les autres, ils manifestent qu'ils n'osent pas d'eux-mêmes devancer la procession divine. Ils commencent donc par s'interroger tout d'abord pour ne prévenir, par aucune interrogation prématurée, l'illumination que Dieu opère en eux. Donc cette question n'est pas un examen de la doctrine, mais un aveu d'ignorance. — La seconde question est celle qu'adressèrent à J.-C. ces anges de premier degré : « Pourquoi donc, disent-ils, votre robe est-elle rougie, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les vêtements de ceux qui foulent dans le pressoir ? » On dit que le Seigneur avait un vêtement, c'est-à-dire, son corps rouge ou plein de sang, par la raison qu'en montant au ciel, il portait encore sur lui les cicatrices de ses plaies : car il voulut conserver ces cicatrices en son corps, pour cinq motifs ainsi énumérés par Bède dont voici les paroles : « Le Seigneur conserva ses cicatrices et il les doit conserver jusqu'au jugement, pour affermir la foi en sa résurrection, pour les montrer à son père alors qu'il le supplie en faveur des hommes, pour que les bons voient avec quelle miséricorde ils ont été rachetés, et les méchants reconnaissent avoir été justement damnés ; enfin pour porter les trophées authentiques de la victoire éternelle qu'il a remportée. » Donc à cette question le Seigneur répondit ainsi « J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme de tous les peuples fût avec moi. » La croix peut être appelée un pressoir, sous la pression duquel il a tellement été écrasé qu'il a répandu tout son sang. Ou bien ce qu'il appelle pressoir, c'est le diable qui a tellement enveloppé et étreint le genre humain dans les liens du péché qu'il a exprimé tout ce qu'il y avait en lui de spirituel, en sorte qu'il n'en reste que la cape. Mais notre guerrier a foulé le pressoir, il a rompu les liens des pécheurs, et après avoir monté au ciel, il a ouvert la demeure

du ciel et a répandu le vin du Saint-Esprit. La troisième question est celle qu'adressèrent les anges inférieurs aux supérieurs : « Quel est, dirent-ils, ce roi de gloire ? » Voici ce que dit saint Augustin par rapport à cette question et à la réponse qu'il était convenable d'y donner : « L'immensité des airs est sanctifiée par le cortège divin, et toute la troupe des démons qui vole dans l'air se hâte de fuir à la vue de J.-C. qui s'élève. » Les anges accoururent à sa rencontre et demandent : « Qui est ce roi de gloire ? » D'autres anges leur répondent : « C'est celui qui est éclatant par sa blancheur et par sa couleur de rose ; c'est celui qui n'a ni apparence, ni beauté : il fut faible sur le bois, fort quand il partage le butin ; il fut vil dans un corps chétif, et équipé au moment du combat ; il fut hideux en sa mort, et beau dans sa résurrection ; il reçut une blancheur éclatante de la Vierge sa mère, et il était rouge de sang sur la croix : sans éclat au milieu des opprobres, il brille dans le ciel. »

V. A quel titre il monta. Il en eut trois, répond saint Jérôme, avec le Psaume (XIV). La vérité, la douceur et la justice. « La vérité, car vous avez accompli ce que vous aviez promis par la bouche des prophètes ; la douceur, car vous vous êtes laissé immoler comme une brebis pour la vie de votre peuple ; la justice, parce que vous avez employé non pas la puissance, mais la justice pour délivrer l'homme, et la force de votre droite vous dirigera merveilleusement : la puissance, ou la force vous dirigera, vers le ciel. »

VI. Où il monta : Il faut savoir que J.-C. monta au-dessus de tous les cieux, selon l'expression de saint Paul dans son épître aux Ephésiens (IV) Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. » L'apôtre dit : « Au-dessus de tous les cieux », car il y en a plusieurs au-dessus desquels il monta. Il y a le ciel matériel, le rationnel, l'intellectuel et le supersubstantiel. Le ciel matériel est multiple, savoir : l'aérien, l'éthéré, l'olympien, l'igné, le sidéral, le cristallin, et l'empyrée. Le ciel rationnel, c'est l'homme juste appelé *ciel* puisqu'il est l'habitation de Dieu ; car de même que le ciel est le trône et l'habitation de Dieu, selon cette expression d'Isaïe (LXVI) « Le ciel est mon trône » ; de même l'âme juste, d'après le livre de la Sagesse, est le trône de la sagesse. L'homme juste est encore appelé ciel, en raison des saintes habitudes, parce que les saints par leur manière de vivre et leurs désirs habitent dans le ciel, comme le disait l'apôtre : « Notre conservation est dans les cieux. » En raison encore des bonnes oeuvres continuelles ; parce que de même que le ciel roule par un mouvement continu, de même aussi les saints se meuvent continuellement dans les bonnes oeuvres. Le ciel intellectuel, c'est l'ange. En effet l'ange est appelé ciel parce que, ainsi que les cieux, il est élevé à une très haute dignité et excellence. Quant à cette dignité et excellence, S. Denys parle de cette manière dans son livre des *Noms divins* (chap. IV) : « Les esprits divins sont au-dessus des autres

êtres ; leur vie l'emporte sur celle des autres créatures vivantes ; leur intelligence et leur connaissance dépassent le sens et la raison : mieux « que tous les êtres, ils tendent au beau et au bien et y participent. » 2. Ils sont extrêmement beaux en raison de la nature et de la gloire. Saint Denys encore en parlant de leur beauté dit au même livre : « L'ange est la manifestation de la lumière cachée ; c'est un miroir pur, d'un éclat brillant, sans tache aucune ni souillure, immaculé, recevant, s'il est permis de le dire, la beauté, la forme excellente de la divinité. » 3. Ils sont pleins de force en raison de leur vertu et de leur puissance. Le Damascène parle ainsi de leur force au livre II, chap. III « Ils sont forts et disposés à l'accomplissement de la volonté de Dieu ; et partout on les trouve réunis, tout aussitôt que, par un simple signe de Dieu, ils en perçoivent les ordres. » Le ciel possède hauteur, beauté et force. L'Ecclésiastique dit au sujet des deux premières qualités (LXIII) : « Le firmament est le lieu où la beauté des corps les plus hauts paraît avec éclat : c'est l'ornement du ciel, c'est lui qui en fait luire la gloire. » Au livre de Job il est dit (XXXVII) par rapport à la force : « Vous avez peut-être formé avec lui les cieus qui sont aussi solides que s'ils étaient d'airain fondu. » — Le ciel supersubstantiel, c'est le siège de l'excellence divine, d'où J.-C. est venu et jusqu'où il remonta plus tard. Le Psaume l'indique par ces paroles (VII) « Il part de l'extrémité du ciel, et il va jusqu'à l'autre extrémité. » Donc J.-C. monta au-dessus de ces cieus jusqu'au ciel supersubstantiel. Le Psaume porte qu'il monta au-dessus de tous les cieus matériels quand il dit (VIII) : « Seigneur, votre magnificence a été élevée au-dessus des cieus. » Il monta au-dessus de tous les cieus matériels jusqu'au ciel empyrée lui-même, non pas comme Elie qui monta dans un char de feu, jusqu'à la région sublunaire sans la traverser, mais qui fut transporté dans le paradis terrestre dont l'élévation est telle qu'il touche à la région sublunaire (Rois, IV, II ; Ecclé., VIII), sans aller au-delà. C'est donc dans le ciel empyrée que réside J.-C. ; c'est là sa propre et spéciale demeure avec les anges et les autres saints. Et cette habitation convient à ceux qui l'occupent. Ce ciel en effet l'emporte sur les autres en dignité, en priorité, en situation et en proportions : c'est aussi pour cela que c'est une habitation digne de J.-C., qui surpasse tous les cieus rationnels et intellectuels en dignité, en éternité, par son état d'immutabilité et par les proportions de sa puissance. De même aussi, c'est une habitation convenable pour les Saints : car ce *ciel* est uniforme, immobile, d'une splendeur parfaite et d'une capacité immense : et cela convient bien aux anges et aux saints qui ont été uniformes dans leurs oeuvres, immobiles dans leur amour, éclairés dans la foi ou la science, et remplis du Saint-Esprit. Il est évident que J.-C. monta au-dessus de tous les cieus rationnels, qui sont tous les saints, par ces paroles du Cantique des cantiques (II) « Le voici qui vient sautant sur les montagnes, passant par-dessus les collines. » Par les montagnes on entend les anges, et par

les collines les hommes saints. Il est évident qu'il monta au-dessus de tous les cieus intellectuels, qui sont les anges, par ces mots du Psaume (CIII) « Seigneur, vous montez sur les nuées et vous marchez sur les ailes des vents. »

« Il a monté au-dessus des chérubins, il a volé sur les ailes des vents (XCVIII). » Il est encore évident que Jésus-Christ monta jusqu'au ciel supersubstantiel, c'est-à-dire, jusqu'au siège de Dieu, par ces paroles de saint Marc (XVI) « Et le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel ; et il y est assis à la droite de Dieu. » La droite de Dieu, c'est l'égalité en Dieu. Il a été singulièrement dit et donné à mon Seigneur, par le Seigneur de siéger à la droite de sa gloire, comme dans une gloire égale, dans une essence consubstantielle, pour une génération semblable en tout point, pour une majesté qui n'est pas inférieure, et pour une éternité qui n'est pas postérieure. On peut dire encore que J.-C. dans son ascension atteignit quatre sortes de sublimités : celle du lieu, celle de la récompense acquise, celle de la science, celle de la vertu. De la sublimité du lieu qui est la première, il est dit aux Ephésiens (IV) : « Celui qui est descendu, c'est le même qui a monté au-dessus de tous les cieus. » De la sublimité de la récompense acquise qui est la seconde, on lit aux Philippiens (II) : « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix : c'est pourquoi Dieu l'a élevé. » Saint Augustin dit sur ces paroles : « L'humilité est le mérite de la distinction et la distinction est la récompense de l'humilité. » De la sublimité de la science, le Psaume (VCVIII) dit : « Il monta au-dessus des chérubins » ; c'est autant dire, au-dessus de toute plénitude de science. De la sublimité de la vertu qui est la quatrième, il est dit aux Ephésiens : « Parce qu'il a monté au-dessus des Séraphins. » (III) « L'amour de J.-C. envers nous surpasse toute connaissance. »

VII. Pourquoi J.-C., est-il monté au ciel. Il y a neuf fruits ou avantages à retirer de l'Ascension. Le 1^{er} avantage, c'est l'acquisition de l'amour de Dieu (Saint Jean, XVI) : « Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas. » Ce qui fait dire à Saint Augustin : « Si vous m'êtes attachés comme des hommes de chair, vous ne serez pas capables de posséder le Saint-Esprit. » Le 2^e avantage, c'est une plus grande connaissance de Dieu (Saint Jean, XIV) : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez certainement parce que je m'en vais à mon Père ; car mon Père est plus grand que moi. » Saint Augustin dit à ce propos : « Si je fais disparaître cette forme et cette nature d'esclave, par laquelle je suis inférieur à mon Père, c'est afin que vous puissiez voir Dieu avec les yeux de l'esprit. » Le 3^e avantage, c'est le mérite de la foi. A ce sujet saint Léon s'exprime de la sorte dans son sermon 12^e sur l'Ascension : « C'est alors que la foi plus éclairée commence à comprendre à l'aide de la raison que le Fils est égal au Père ; il ne lui est plus nécessaire de toucher la substance corporelle de J.-C., par laquelle il est inférieur à son Père. C'est là le privilège des grands esprits de croire, sans appréhension, ce que l'oeil du

corps ne saurait apercevoir, et de s'attacher, par le désir, à ce à quoi l'on ne peut atteindre par la vue. » Saint Augustin dit au livre de ses *Confessions* : « Il a bondi comme un géant pour fournir sa carrière. Il n'a pas apporté de lenteur, mais il a couru en proclamant par ses paroles, par ses actions, par sa mort, par sa vie ; en descendant sur la terre, en montant au ciel, il crie pour que nous revenions à lui, et il a disparu aux yeux de ses apôtres, afin que nous rentrions dans notre cœur pour l'y trouver. » Le 4^e avantage, c'est la sécurité, s'il est monté au ciel, c'est pour être notre avocat auprès de son Père. Nous pouvons bien être en sûreté, quand nous pensons avoir un pareil avocat devant le Père. (Saint Jean, I, II) : « Nous avons pour avocat auprès du Père J.-C., qui est juste ; car c'est lui qui est la victime de propitiation pour nos péchés. » Saint Bernard dit en parlant de cette sécurité : « Tu as, ô homme, un accès assuré auprès de Dieu : Tu y vois la mère devant le Fils, et le Fils devant le Père : cette mère montre à son fils sa poitrine et ses mamelles ; le Fils montre à son Père son côté et ses blessures. Il ne pourra donc y avoir de refus, là où il y a tant de preuves de charité. » Le 5^e avantage, c'est notre dignité. Oui, notre dignité est extraordinairement grande, puisque notre nature a été élevée jusqu'à la droite de Dieu. C'est pour cela que les anges, en considération de cette dignité dans les hommes, se sont désormais refusés à recevoir leurs adorations, comme il est dit dans l'Apocalypse (XIX) : « Et je me prosternai (c'est saint Jean qui parle) aux pieds de l'ange pour l'adorer. Mais il me dit : gardez-vous bien de le faire ; je suis serviteur de Dieu comme vous, et comme vos frères. » La Glose fait ici cette remarque : « Dans l'ancienne loi, l'ange ne refusa pas l'adoration de l'homme, mais après l'ascension du Seigneur, quand il eut vu que l'homme était élevé au-dessus de lui, il appréhenda d'être adoré. » Saint Léon parle ainsi dans son 2^e sermon sur l'Ascension : « Aujourd'hui la faiblesse de notre nature a été élevée en J.-C., au-dessus de toutes les plus grandes puissances jusqu'au trône où Dieu est assis. Ce qui rend plus admirable la grâce de Dieu, c'est qu'en enlevant ainsi au regard des hommes ce qui, leur imprimait à juste titre un respect sensible, elle empêche la foi de faillir, l'espérance de chanceler et la charité de se refroidir. » — Le 6^e avantage, c'est la solidité de notre espérance. Saint Paul dit aux Hébreux (IV) « Ayant donc pour grand pontife Jésus, Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la profession que nous avons faite d'espérer. » Et plus loin (VI) « Nous avons mis notre refuge dans la recherche et l'acquisition des biens à nous proposés par l'espérance, qui sert à notre âme comme une ancre ferme et assurée laquelle pénètre jusqu'au dedans du voile où Jésus, notre précurseur, est entré pour nous. » Saint Léon dit encore à ce sujet : « L'Ascension de J.-C. est le gage de notre élévation, d'autant que là où la gloire du chef a précédé, le corps espère y parvenir. » Le 7^e avantage est de nous montrer le chemin. Le prophète Michée dit (III) : « Il a monté pour nous ouvrir le chemin. » Saint Augustin ajoute : « Le Sauveur s'est fait lui-même notre voie. Levez-vous et marchez, vous avez un chemin

tout tracé ; gardez-vous d'être lents. » Le huitième avantage, c'est de nous ouvrir la porte du ciel : car de même que le premier Adam a ouvert les portes de l'enfer, de même le second a ouvert les portes du paradis. Aussi l'Eglise chante-t-elle : Tu *deviclo elorlis aeuleo*, etc. (Paroles du *Te Deum*) « Après avoir vaincu l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants le royaume des cieux. » Le 8^e avantage, c'est de nous préparer une place. « Je vais, dit J.-C. dans saint Jean, je vais vous préparer une place. » Saint Augustin commente ainsi ces paroles : « Seigneur, préparez ce que vous préparez : car vous nous préparez pour vous, et c'est vous-même que vous nous préparez, quand vous préparez une place où nous habiterons en vous et où vous habiterez en nous. »